

REPPER

Réseau d'Echange de Projets et de Programmes en faveur des Enfants de la Rue

N° 6

MARS 1998

LES VOLONTAIRES, LES BÉNÉVOLES, EN AVONS NOUS BESOIN ? QU'ATTENDONS NOUS D'EUX ? COMMENT LES CHOISIR, LES FORMER, LES ACCUEILLIR ?

Des réponses à ces questions posées dans le N°4 du bulletin nous sont parvenues nombreuses : elles ne sont pas formulées de manière théorique mais se veulent le reflet des expériences faites sur le terrain par les différents acteurs. Nous avons choisi de publier celles qui paraissent les plus représentatives des attentes de chacun et de consacrer la presque totalité de ce bulletin au thème du "volontaire".

Pendant l'été 97, l'aide des étudiants de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris (ESCP) et de l'association qu'ils ont créée, "Rue des Enfants", a été sollicitée en Angola par "Mulemba", au Guatemala par les "3/4 du Monde", en Mauritanie par "Caritas".

Qu'en est-il résulté ?

EN MAURITANIE : Message de Mr Lo Samba Yero - Caritas - B.P 515 - Nouakchott.

"Dans REPPER N°4 nous avons pris connaissance des possibilités qu'offrait l'association "Rue des Enfants".

Nous avons sollicité son concours dans les domaines ci - après :

- organisation de l'administration du projet.
- élaboration de bases de données et révision des différentes fiches de suivi du projet.
- conception d'une plaquette de présentation du projet.

En septembre, 3 membres de l'Association, Flore, Nicolas, Amaury, ont mis leurs compétences au service du projet,

Durant leur séjour dans notre pays nous avons partagé nos expériences et avons surtout profité de leur savoir faire. Aujourd'hui il est de notre devoir de leur renouveler nos sincères remerciements, à travers les colonnes de Repper, pour l'aide inestimable qu'ils ont apportée à notre projet.

Nous remercions Repper qui facilite ce genre de **collaboration que nous recommandons vivement à tous ceux qui veulent avoir un regard extérieur**".

Le point de vue des volontaires :

"Sur les traces du Père Lefort, nous - trois compères de Rue des Enfants - nous sommes rendus à Nouakchott du 1er au 20 septembre dernier, pour tenter de perfectionner l'organisation du "Projet Enfants de la Rue" (PER) de Caritas Mauritanie.

L'accueil spécialement chaleureux et la convivialité des responsables du projet comme de tous les Mauritaniens ont fortement contribué à rendre notre séjour mémorable; mémoire qui restera longtemps imprégnée par le souvenir ému de notre maladresse toute "européenne" dans l'art de faire, à l'aide de notre main droite, des "boulettes" de riz lors des repas traditionnels. Ne surtout pas tenter de comparer nos difficultés de néophytes avec la dextérité de nos amis mauritaniens qui, en deux temps trois mouvements, confectionnaient de véritables balles de ping pong prêtes à être avalées d'une seule bouchée : nous assurions donc l'animation pendant les repas... d'autant plus que deux d'entre nous étant gauchers, cumulaient les handicaps !

Côté travail, une semaine préliminaire d'observation nous aura permis de jeter les bases de nos suggestions d'action. Notre mission s'est alors orientée selon trois axes directeurs : **révision des fiches de renseignements** sur les enfants, **mise en place** (grâce à un logiciel existant sur l'ordinateur de l'association) de bases de données à partir de ces fiches, **ébauche** d'une plaquette de présentation du projet.

Une part importante a été accordée à la formation des responsables à l'exploitation des bases de données. Celles-ci devraient permettre de mieux connaître les enfants, de réorienter l'action en fonction des renseignements

synthétisés, et de mieux communiquer avec les partenaires qui disposent ainsi d'informations fiables et "parlantes".

D'une manière générale, nous avons été impressionnés par le professionnalisme, le dynamisme et le sérieux des responsables du "PER". En améliorant le fonctionnement interne et en facilitant les relations externes, nous espérons avoir contribué à renforcer un édifice dont les bases étaient déjà solidement établies avant notre venue. Le peu de recul donné par ces quelques mois qui nous séparent désormais de la mission accentue notre souvenir heureux marqué par la joie et l'hospitalité du peuple mauritanien. Vie simple et gratuité exemplaire nous auront significativement édifiés. Nous étions venus pour offrir nos compétences d'étudiants en école de commerce, mais n'avons-nous pas reçu plus que ce que nous avons donné ?

EN ANGOLA : Robert Mery - Association " Mulemba" - 6 domaine d'Estrées - 64320 Idron.

La mission définie par F. Sohm : "- Utiliser les compétences de Sabine, Yolaine et Louis dans la recherche de financements et la mise en forme des dossiers.

- Nous aider à développer notre activité "vente de cartes postales".

- Faire découvrir l'Angola, une terre si peu et si mal connue en France à laquelle notre association et ses membres restent très attachés.

La majeure partie de leur temps a été consacrée à la mise au point du dossier "demande de financement" auprès de la délégation de l'Union Européenne à Luanda, financement destiné au développement de l'exploitation agricole. Et le 4 décembre un contrat a été signé avec l'Union Européenne allouant à notre association une subvention de 51.000 écus. En prime, le responsable de l'Unité de Sécurité et d'Aide Alimentaire a particulièrement apprécié la qualité du dossier présenté ! Nous avons donc pu lancer la construction d'un réservoir d'eau et nous finalisons l'acquisition du système d'irrigation.

Suite à une proposition de l'Ambassade d'Allemagne à Luanda, un second dossier va être élaboré; l'objectif est de financer, dans une optique de prévention, la construction d'un centre petite enfance destiné aux enfants du quartier où sont implantés nos deux foyers.

Le séjour de Louis, Yolaine et Sabine a eu de surcroît un résultat imprévisible : des expatriés ou des angolais qui auparavant ne s'étaient pas intéressés à notre action nous ont proposé leur concours. Pour tout cela qu'ils soient profondément remerciés. Grâce à eux nous avons progressé vers notre objectif : donner un avenir aux enfants de la rue".

Du côté des volontaires :

Côté travail, " nous sommes partis pour aider les membres de l'association dans la gestion quotidienne et surtout dans la recherche de financements. Nous avons donc aidé à la vente de cartes postales de l'Association, élaboré des fiches de suivi médical des enfants. Mais notre plus grande tâche auprès de Mulemba a été la rédaction d'un dossier de demande de financement auprès de l'Union Européenne pour l'irrigation du terrain agricole. Nous avons donc recueilli et mis en forme toutes les données nécessaires à ce dossier, qui a été remis le jour de notre départ non sans mal ! Mais cela valait le coup car, grande nouvelle, trois mois après notre retour : le dossier a été accepté et les fonds demandés (plus de 300.000FF) ont été obtenus ! Nous pensons que grâce à cette bourse et donc à la mise en culture totale du terrain agricole, MULEMBA pourra pratiquement s'autofinancer et faire vivre ses enfants."

Côté découverte, "quelles images garderons nous de ce pays et de ce peuple ? Une impression omniprésente de contrastes, de gâchis aussi. Contrastes lorsqu'on se promène dans Luanda, la capitale : de magnifiques bâtiments bordent des routes jonchées d'ordures et peu praticables à cause des nids de poule; des voitures rutilantes y vrombissent au milieu des vendeurs de rue mutilés par les mines. Gâchis, quand on voit les produits très peu variés sur les marchés alors que la terre regorge de richesses inestimables....

Pendant ce mois, chaque fois que nous avons pu rencontrer les enfants, c'était un moment unique. Notre méconnaissance de la langue nous a parfois frustrés, mais les chants des enfants pour nous accueillir, leurs sourires quand ils venaient nous serrer la main et nous dire "Bondia" suffisaient pour l'échange.

De nombreuses rencontres nous ont permis de découvrir les multiples facettes de ce pays si ravagé. Comment oublier les blessés et malades de l'hôpital de Luanda que nous avons visités en compagnie de quelques jeunes Angolais ? Les médecins très peu nombreux, des infirmières sous-payées laissent les malades sans soin pendant des jours. On peut lire la souffrance sur les visages et pourtant, jamais on n'entend ces hommes, ces femmes et ces enfants gémir et se plaindre

Contraste encore : de l'autre côté de la route, des centaines de fidèles attendent avec impatience l'ouverture des portes de l'église pour aller prier et chanter. Ils ne sont ni plus riches, ni moins exposés aux maladies et à la souffrance, mais ils sont là, trouvant la force de rire et de taper dans leurs mains. Et c'était un vrai bonheur pour nous de partager leur joie et de vivre ces moments avec eux.

La joie, la misère, la souffrance et les rires, l'accueil et la simplicité des relations : ces quelques mots ne résument pas ce que nous avons vécu mais ils expriment une réalité dont nous sommes témoins et que nous avons essayé de partager avec les Angolais."

L'association partenaire de Cedic et Solo Para Mujeres (SPM) avait déjà fait appel à "Consultants du Monde" dont l'audit avait mis en lumière l'absence de communication satisfaisante avec les bailleurs de fonds.

Elle a confié une seconde mission à Adélaïde, Mathilde et Mathieu pendant l'été 97 pour les motifs suivants : "En effet, les évaluations qualitatives auxquelles nous procédons régulièrement nous assurent de la profondeur et de l'efficacité du travail réalisé par SPM auprès des filles de la rue. En revanche les rapports annuels d'activité laissent à désirer. En particulier ils comportent des statistiques souvent difficiles à interpréter et pas toujours cohérentes. Nous souhaitons donc réaliser avec nos partenaires un examen approfondi de leurs méthodes de suivi d'activité dans l'espoir de susciter des améliorations utiles pour eux et pour nous.

La mission a permis de constater un aspect très satisfaisant : l'information de base est régulièrement tenue et enregistrée. Dans chaque foyer on relève quotidiennement, sur un cahier, le nom des filles présentes et les activités pratiquées. Mais ce sont ensuite la centralisation et l'exploitation des résultats dans un cadre cohérent qui laissent à désirer.

Pendant leur 3 semaines de séjour les étudiants ont pu analyser les procédures utilisées et reconstituer une analyse claire et quasi complète de l'activité en 1996. Ils ont proposé quelques améliorations simples qui ont été aussitôt appliquées. Depuis leur retour ils continuent à réfléchir avec nous à une proposition d'amélioration plus ample des méthodes, qui sera présentée prochainement à nos partenaires. Cela devrait donner aux rapports annuels d'activité une vue plus fidèle et plus claire des résultats obtenus.

Nous nous sentons responsables des sommes qui nous sont confiées et voulons pouvoir rendre compte de leur bonne utilisation."

Du côté des volontaires :

"Juillet 97, nous partons pour une mission d'un mois au Guatemala. Nous venons travailler à Ciudad de Guatemala auprès de l'association Solo Para Mujeres, avec laquelle nous avons été mis en contact par l'un de ses partenaires financiers : les 3/4 du monde.

SPM a pour vocation de s'occuper de fillettes et adolescentes qui vivent dans la rue complètement abandonnées. Elle aide ces filles à "décrocher" de la rue définitivement en leur proposant une alternative : substituer le travail à la prostitution, au vol et à la drogue.

La raison de notre travail avec SPM part d'un constat simple : les 3/4 du Monde manquent d'informations statistiques concernant les résultats de l'action menée et ceci les freine dans leur recherche de financement auprès de donateurs potentiels. Notre travail sur place a donc suivi 3 axes :

- établir des statistiques précises concernant les enfants dont s'occupe SPM.
- établir avec les Guatémaltèques, des tableaux de bord qui regroupent des indicateurs pertinents révélant les résultats des foyers et des actions de SPM.
- réorganiser en conséquence les outils de suivi d'activité utilisés (cahier de présence des foyers etc.).

Pour cela nous avons reçu un excellent accueil de la part de toute l'équipe guatémaltèque qui a fait preuve d'une grande disponibilité à notre égard. Cependant, nous nous sommes sentis au départ en décalage avec les préoccupations immédiates de l'association à savoir : trouver de façon urgente des financements. De plus, le travail réalisé par SPM est un travail profondément humain, fondé sur la relation personnelle à chaque enfant. Les éducateurs ne se sentent donc guère concernés par les éléments statistiques et financiers. L'essentiel n'est-il pas simplement de sauver ces enfants ?

L'optique de notre mission a pu, malgré tout, être maintenue, les Guatémaltèques étant très intéressés par notre rôle d'œil "extérieur" à l'association. Avec beaucoup d'enthousiasme, les directeurs des foyers et les éducateurs nous ont fait découvrir en profondeur leur travail au quotidien : participation à des actions rue, visites des foyers, rencontres avec les filles, nombreuses discussions. A partir de quoi, petit à petit, ils se sont sentis bien impliqués dans la mise en place d'un suivi d'activité simple par foyer.

Parallèlement à cela, nous nous sommes également penchés ensemble sur d'autres questions :

- élaboration du dossier de demande de subventions à l'Union Européenne.
- réflexion sur le système de gestion et de comptabilité existant (règles utilisées, documents disponibles, etc.).
- optimisation de la communication entre SPM et ses bailleurs de fonds étrangers (clarifier la liste des données à fournir aux partenaires...).

Autres types d'intervention :

Celui de 4 scouts étudiants de Millau qui, après 1 an de préparation en France, ont passé le mois d'Août au Guatemala, emportant dans leurs bagages des équipements sportifs pour l'association "Cedic" qui vise à réinsérer les membres des gangs armés. Les activités sportives et culturelles qu'ils ont pu leur proposer aident les jeunes à construire concrètement un comportement social et affectif pouvant les conduire jusqu'à l'autonomie. p. 3

Aux Philippines, des volontaires de l'association des amis de Soeur Emmanuelle, des volontaires alsaciens, des scouts de la région parisienne, ont travaillé "durement" à la réhabilitation de toilettes inutilisables depuis plus d'un an, ont repeint les cellules de filles et garçons dans un Réception Action Center (lieu d'accueil pour les enfants et personnes âgées ramassés par la police pour vagabondage).

Les consignes données aux volontaires

Ashalayam (Inde) : a rédigé une charte qui résume ce que l'institution demande et attend :

Les candidats doivent, avant de s'engager, visiter les différents centres afin d'en appréhender le fonctionnement, la méthode, le type de travail et l'organisation.

Après, et après seulement, une candidature peut être adressée.

Sont à la charge du volontaire : l'assurance et la couverture sociale qui doivent être prises, le logement également.

Est exigée de lui une étroite collaboration avec le responsable du centre qui l'accueille (il n'y a pas plus de 2 volontaires dans un même centre, excepté dans le centre principal qui présente de nombreuses activités). Il lui est demandé d'exprimer très librement ses suggestions et idées novatrices; en effet les responsables estiment que le système ne cesse d'évoluer grâce à la pensée de ceux qui intelligemment s'impliquent dans le programme, s'y intéressent, le font progresser.

Maxime de Ashalayam : **"RIEN ne doit être fait, PERSONNE ne doit faire. Chacun doit simplement faire de son mieux, dans une situation donnée, pour le bien des enfants"**.

Virlianie (Philippines) : a édité un petit "guide du volontaire" envoyé à ceux qui posent leur candidature afin que "chacun, compte tenu de ce qu'il est, puisse trouver les moyens de s'associer aux objectifs communs de la Fondation, tisser une toile commune sur les désirs des uns et des autres, ceci dans le respect d'une culture et d'une langue étrangère avec des personnes encore inconnues (parents, assistantes sociales, éducateurs, personnel médical et administratif, autres volontaires). Les volontaires sont venus pour servir et apporter quelque chose d'eux mêmes à la Fondation. Ils ne sont pas venus appliquer des idées ou des projets préfabriqués sans lien avec la réalité locale."

Contenu du guide :

- Présentation générale de la Fondation : historique - objectifs pédagogiques - statut et financement.

- Le contexte philippin : l'histoire du pays en quelques dates, et un résumé succinct sur le pourquoi des enfants de la rue.

- Les programmes : les 9 foyers - la scolarisation - l'artisanat - l'aide aux familles des bidonvilles, le programme médical, les innovations en cours de réalisation.....

- Le personnel, le fonctionnement, les moyens d'action....

- Et surtout ce qui est proposé et demandé à un volontaire : la coordination avec l'équipe philippine, ce qui suppose maints efforts, à savoir : s'adapter à une culture différente dans le respect de ses codes et de sa morale, adopter un comportement qui serve de référence et d'exemple aux enfants, s'intégrer à la vie familiale des foyers et à son rythme, ne mettre sur pied aucun projet sans consultation préalable de l'équipe mais aussi des autres volontaires avec lesquels des réunions hebdomadaires sont prévues (y sont organisées et discutées les activités de la semaine) et auxquelles, 2 fois par mois, Dominique Lemay assiste.

- une bibliographie, filmographie.

- des informations pratiques.

Ce petit guide de 18 pages à notre avis dit l'essentiel de ce que, à Virlianie, (cela peut ne pas être vrai dans une autre institution), l'équipe attend d'un volontaire.

Oser- B.P 15074 - Douala - Cameroun - **Charles Chateau** classe les bénévoles en catégories :

"Les bénévoles "locaux", sur le terrain :

Indispensables, ils déchargent les responsables de nombreuses tâches (domaine médical, formation professionnelle, logistique....) et permettent de faire des économies substantielles.

- ils sont généralement recommandés par une personne de confiance.

- ils rédigent une lettre de motivation avec un CV.

- Ils ont un entretien avec un responsable.

- ils passent du temps dans les structures. Puis, un engagement à long terme leur est demandé (1 an minimum).

" Les bénévoles spécialistes" :

Ils accomplissent des missions ponctuelles sur le terrain (tournage d'un film, mécanique, formation en psychologie....). Exemple, durant l'été 97 un couple est venu réaliser un film sur les enfants de la rue à Douala.

"Les bénévoles généralistes" :

il s'agit de jeunes européens qui viennent prêter main forte pendant 1 ou 2 mois sans mission spécifique. Le bilan après 2 expériences est mitigé car :

- **les personnes étaient jeunes,**

- c'était leur première expérience hors d'Europe,

- elles ne venaient pas pour une mission précise, et ont associé tourisme et action humanitaire.

LITUANIE - VILNIUS. (Communauté St Jean - Frère Jean de la Croix - Onuté Grigaité - N.D de Rimont - 71390 Fley.)

“EN 1996 Une ACTION EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE (plus précisément en faveur des garçons jusqu'à 14 ans) A ÉTÉ INITIÉE PAR Monseigneur Backis, Archevêque.

Dans un premier temps un Frère et 3 jeunes Litvaniens (Onuté, Paulius, Mindaugas) pour bien repérer, cerner les problèmes des jeunes et proposer des solutions adaptées à leurs besoins, se lancent dans les rues de Vilnius, et comme ailleurs, dans d'autres villes, sur d'autres continents, rencontrent les enfants seuls, près de la gare, du supermarché, sur la décharge publique, dans les cages d'escalier, les souterrains de chauffage quand il fait froid... Ils prennent contact avec ces enfants "apeurés et peu loquaces". La communication avec eux est difficile, peu encourageante ; une première approche (une ébauche de relation) se fait quand même à travers des jeux, le sport, et grâce au vélo, à une ballade proposée par un animateur, des liens se nouent avec Robertas, 13 ans, bientôt rejoint par 5 autres enfants qui sortent de leur cachette...et des rencontres régulières s'instaurent .

Comment les aider est bien sûr la question qui découle de ces rencontres et qui demande une réponse urgente en début d'hiver. Trouver un local est la priorité. La Mairie, après de longues démarches, donne un accord de principe pour la création d'un REFUGE : le jour de son ouverture, en février 97, trois enfants viennent y dormir.

Pour y être acceptés les enfants doivent respecter les 3 règles (communes à toutes les associations membres du réseau) : ne pas voler, ne pas mentir, ne pas apporter de la drogue. Au début les enfants testent le sérieux des responsables, respirent de la colle à l'entrée du refuge. Ils sont mis à la porte par les éducateurs qui, tout en souffrant de leur décision, tiennent bon, restent fermes, devant les pleurs ou prières des enfants ... Petit à petit, en insistant sur le respect de la parole donnée, que ce soit celle des animateurs ou des enfants, sur son importance, la transgression se fait plus rare, la confiance naît.

Une quinzaine d'enfants vient au refuge. 6 à 8 très régulièrement et, ceux-là, progressivement, demandent à quitter la rue. Pour eux l'équipe ouvre (dans le même local aujourd'hui que le refuge) une section "**centre d'observation**" : le matin les enfants y reçoivent des leçons scolaires, l'après midi ils ont des activités sportives et culturelles.

Pendant cette période d'accompagnement les éducateurs suivent et épuisent toutes les pistes pour chercher les familles, prendre contact avec elles quand cela est possible et souhaitable, car pour 5 d'entre elles cela se révèle utopique voire nocif : ce sont des familles détruites par la pauvreté bien sûr mais surtout et par le système soviétique (éducation retirée aux parents et confiée aux personnels des établissements d'Etat) et par l'alcool. Faire pression sur l'enfant pour qu'il retourne chez lui serait l'acculer à revenir dans la rue.

Pour ces enfants- là, l'équipe ouvre à la campagne **un foyer**, animé par 3 adultes, Onuté, Paulius, Mindaugas. Les enfants fréquentent l'école du village où se trouve le foyer.

SÉNÉGAL- Centre d'Ecoute Doomi Neep- Emma Cissé- Av. du Pr. Lamine Gueye - Thiès.

"Doomi Neep signifie "Enfants de tout le monde". L'idée d'ouvrir ce centre d'écoute est partie d'une expérience, celle du responsable qui collaborait avec Enda jeunesse action dans la lutte contre l'Enfance Déshéritée.

Parce que Thiès est une ville incontournable (il faut la traverser pour aller de la capitale à une autre région) et un centre ferroviaire important, les enfants en rupture de famille s'y regroupent. Une maison familiale louée en plein centre accueille des jeunes jusqu'à 17 ans environ. L'équipe qui y travaille mène aussi une action rue : elle sillonne la ville à la recherche des enfants là où sont leurs points de chute (gare routière et ferroviaire, marchés, entrées de cinéma...) et par le contact, la discussion, essaye d'amener les enfants au centre.

Par le biais de causeries, d'animations, elle tente également de sensibiliser la population et d'en faire un partenaire actif dans l'action auprès des enfants. La disposition d'une boîte à pharmacie dans la rue, plus généralement les soins, sont un moyen neutre souvent efficace pour nouer un premier dialogue.

Aussitôt accueillis dans le centre, les enfants peuvent se doucher, prendre un repas "d'urgence" et aussi participer à des activités utilitaires : initiation à la confection de ballons de foot ball, alphabétisation, travaux manuels....."L'écoute, qui est une technique de rééducation, consiste à mettre les enfants en confiance, à sympathiser avec eux de manière à, par le truchement de la causerie, avoir le maximum d'informations : problèmes particuliers, relation avec la famille, environnement...Après une période de stabilisation nous effectuons la recherche voire le retour en famille avec, au besoin, un appui logistique pour faciliter soit la formation professionnelle, soit la scolarisation"

Une aide est aussi proposée aux "**talibés**" (élèves d'un marabout) qui, confiés à des **Daara** (écoles coraniques), sont souvent en quasi rupture avec leur famille et ont des conditions de vie difficiles : mendicité, errance qui les poussent parfois à fuiger, à vivre dans la rue.

Le centre d'écoute a conçu un "livre du débutant" destiné aux jeunes travailleurs (cireurs, chargeurs de briquets, gardiens de voiture, etc etc). Il a voulu réaliser un manuel simple et aéré, facile à exploiter par les animateurs et proche des enfants ciblés qui peuvent, grâce aux illustrations, s'identifier aux personnages de l'histoire". p.5

MADAGASCAR - "Les enfants du soleil" - **Pierre Boutaud** - L'Ecorcerie - 86240 LIGUGE -
- Tel : 05 49 53 06 15 - Fax : 05 49 88 89 40.

L'association, qui bénéficie d'un accord de siège du Gouvernement malgache, a pour but de secourir les enfants des rues et élargit son action aux enfants en grande détresse physique et morale. Elle est animée par une équipe de bénévoles (pour la plupart anciens Saint Cyriens, actifs ou retraités, mères de famille...) venant de tous horizons. D'une part ils oeuvrent en France pour recueillir des fonds, d'autre part sur le terrain où ils se relaient pour épauler les responsables locaux d'un projet.

A Antsirabé une centaine d'enfants est totalement prise en charge, une autre centaine en charge partielle (scolarisation et cantine de midi), à Fianaransoa également, à Tamatave où, actuellement, seul un refuge de nuit est ouvert.

Les enfants sont répartis en foyers : ils y retrouvent un peu la structure familiale qu'ils ont perdue. Désormais les efforts se portent sur deux points :

- **la formation professionnelle des enfants** (il ne suffit pas de les sauver de la misère, il faut aussi les réinsérer dans la société malgache avec le maximum de chances) et aussi des **encadreurs**.

- **la création de centres d'écoute et d'accueil** : c'est là que, souvent pour la première fois, les enfants peuvent parler à des adultes qui les écoutent, là où ils peuvent se laver, être soignés, dormir en sécurité, et, dans certaines situations extrêmes, être nourris. C'est de là aussi que pourra s'effectuer une recherche de la famille, une tentative de réinsertion quand elle semble possible, une orientation vers un foyer quand il n'y a pas d'autre solution envisageable.

L'association ne s'isole pas des autres actions mais au contraire recherche toutes les formes possibles de partenariat avec, par exemple, Caritas, les Frères Maristes, l'Association des Prostituées d'Antsirabé.....

PHILIPPINES : "de filles en aiguille" c'est le slogan de la nouvelle Association "**CAMELEON**" (Ecole de Commerce et de Développement 3A, 3 chemin des Cytises, 69340 Francheville - Tel : 04 72 38 32 22) créée par deux femmes, une Française **Mme Laurence Ligier** et son amie Philippine, **Mme Zaïda Palmares**. Leur objectif est la construction d'une FERME FAMILIALE, sur un terrain offert par la municipalité de PASSI, destinée à aider et réinsérer 30 petites filles et adolescentes âgées de 6 à 15 ans, vivant dans la province D'ILOILO, sur l'île de Panay. "Notre ferme se positionne sur le marché du relationnel, de l'ÊTRE et non plus de l'AVOIR. La ferme permettra de tirer les leçons nécessaires au développement durable. On y apprendra que la terre ne donne des légumes et des fruits que si l'on respecte les cycles fondamentaux des éléments et de l'eau : que pour RECEVOIR, il faut DONNER....". A la ferme les fillettes suivront une formation scolaire, semi professionnelle ou artisanale (couture, jardinage, photographie etc). Les ateliers seront aussi ouverts aux enfants les plus défavorisés de PASSI qui pourront également bénéficier avec leur famille (quand il y en a une) de l'assistance médicale et psychologique mise en place.

L'originalité de ce projet est la volonté d'accueillir des filles (thème du prochain bulletin si vous le souhaitez) - d'avoir un conseil d'administration composé de femmes en majorité et de Philippins. Si vous voulez aider cette association elle a non seulement besoin bien sûr d'aide financière et matérielle, mais aussi de volontaires (10 par mois) pour construire la ferme (elle devrait être achevée début mai), et pendant de courtes périodes pour animer, former....

ZAÏRE - Fondation Emmaüs - B.P. 16701 - Kinshasa -Tel. 70899 - 20437.

" Nous souhaitons créer à Kinshasa une plate-forme du genre REPPER et nous profitons de cette occasion pour vous donner notre point de vue sur les thèmes que vous aviez suggérés à notre attention dans le numéro précédent.

a) **Les bénévoles, volontaires dans nos ONG et Associations.**

Le niveau de vie au Zaïre est en deçà de la moyenne tolérable, ceci pour diverses raisons (impaiement des fonctionnaires, chômage, mauvaise gouvernance....) donc même si nos éducateurs sont bénévoles dans nos associations, nous devons quand même tenir compte de cet aspect social. Nous les choisissons dans les structures de base de l'Eglise Catholique. Ils doivent faire preuve d'un esprit d'intégrité morale et chrétienne, avoir une compétence appropriée. Nous les utilisons selon les besoins temporaires des projets sur le terrain, et pour des durées variées : de 3 à 6 mois en milieu ouvert, de 1 à 3 ans dans les foyers familiaux. Mais il nous faut encourager notre personnel par des primes en argent ou en nature.

b) **Les rapports des Associations avec les Médias.**

~~Nous sommes obligés de nous faire connaître dans nos pays par le biais des journaux, revues, télévision, radio, en~~
vue de sensibiliser, éduquer et informer nos populations. Cela nous permet aussi de trouver des partenaires et des financements locaux. Pour accomplir tout ce travail d'information nous manquons de matériel : une machine à écrire, un ordinateur, une photocopieuse pourraient considérablement nous aider, des timbres et des coupons réponse aussi, pour pouvoir communiquer avec la presse étrangère et internationale".

ANTOINETTE et JEAN-PHILIPPE LOUIS - 3, rue Simon le Franc - 75004 Paris - Tel : 01 42 71 32 80 -
Après 2 ans de préparation, partent début Mai pour un voyage autofinancé de 6 à 9 mois en Asie (Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Malaisie et Inde). Ils désirent " faire de ce voyage une aventure humaine autour de 2 actions complémentaires : mettre en place un projet personnel de jumelage et de parrainage d'écoles asiatiques - se mettre au service d'une structure qui aurait besoin de bras et d'énergie pour un mois ou deux, quelle que soit la mission (travaux de construction, aide pédagogique etc.)". Ceux qui sont intéressés par cette proposition doivent prendre contact directement avec eux.

BURKINA FASO- Association Burkinabe de l'Orphelinat - Be Sidai s/c Sana Léon Degtoumda -
06 B.P. 9140 Ouagadougou - Tel : 31 54 15.

Mr Sana Léon Degtoumda dit "**Petit**" a commencé il y a 30 ans à recueillir des orphelins de 0 à 7 ans. Aidé par ses 3 femmes, il élève et fait vivre aujourd'hui dans sa maison et sa cour 37 enfants en plus des siens. Il y a 2 ans des Américains rencontrés par hasard ont construit pour eux 2 petits bâtiments en dur. Son association vise surtout les enfants de 0 à 7 ans, mais aussi les enfants de la rue qu'il contacte lors de son travail dans un kiosque de papèterie au centre de la ville. Lui et ses 3 femmes assurent toute l'éducation de ces enfants bien qu'ils n'aient ni partenaire ni moyens. Il lutte pour inscrire les enfants à l'école, en placer certains en apprentissage, en orienter d'autres vers des petits métiers en leur donnant une petite marchandise, pellicule ou autres, à vendre..... aujourd'hui 7 enfants exercent des petits commerces, un est infirmier, un, apprenti, travaille dans un garage, un autre sorti de la cour fait des études de sociologie à l'université...

En relation avec les moines du Monastère un terrain a été acquis et va permettre le démarrage d'une activité pastorale qui améliorera le financement de la vie de la cour. De même grâce à des Français résidents un aménagement de la cour devrait être réalisé très prochainement. Les finances sont difficiles : Mr Degtoumda assure par son travail la quasi totalité des frais. Il est ponctuellement aidé par des "blancs".

INITIATIVES, INNOVATIONS, telles qu'elles apparaissent dans les lettres et bulletins.

- "Jusqu'à maintenant nous donnions 3FF par jour à chaque enfant scolarisé pour qu'il se nourrisse dans la rue. En 97 nous avons choisi une autre politique : en leur faisant prendre 3 repas par jour dans une famille nous leur offrons l'occasion de couper avec l'univers de la rue". (**Oser** - lettre N°1)

- **Les enfants photographes de Manille** - "La photo c'est un jeu formidable mais aussi un instrument thérapeutique extraordinaire. Certains enfants, même après un séjour relativement long dans une maison d'accueil, manquent encore de confiance en eux et ne peuvent pas penser "je suis un être capable, je ne suis pas voué à la médiocrité". La photographie est un moyen pour ces enfants de montrer qu'ils possèdent un talent, de faire partager aux autres leurs regards sur le monde, de les obliger à voir en eux des artistes et non plus des enfants de la rue. La photo, instant de vie, leur offre aussi une mémoire, les oblige à s'ancrer dans la réalité du quotidien, à ne pas vivre seulement dans un rêve échappatoire. Une exposition aura lieu à Manille, moment crucial de la reconnaissance par autrui. Plusieurs ateliers vont être mis en place (photo, développement noir et blanc, fabrication de cadres, cartes postales, voeux...). Vingt enfants participeront à ce projet qui souhaite être une VOIX pour la Fondation dans les médias, les milieux expatriés, les ONG, le niveau local. (**Virlianie**)

- **Enfants en prison** : Virlianie, en août et septembre, a entrepris un important travail relationnel. Plusieurs juges ont compris l'importance de ne pas laisser traîner des dossiers de mineurs pendant des mois, des années. Un juge a choisi de consacrer un après midi par semaine aux enfants incarcérés....C'est un début, d'autres juges suivront. En septembre, Mme le Ministre des Affaires Sociales a proposé son aide pour la mise en place d'une nouvelle maison d'accueil destinée aux enfants en attente de jugement : structure actuellement inexistante aux Philippines. (**Virlianie**)

- **Les rapports avec les autorités : à Ashalayam** ils sont bons. Quelques exemples :

- * le gouvernement de la région a établi des cartes permettant à chacun de circuler dans les rues.
- * une réduction de 50% sur les frais d'électricité a pu être négociée.
- * l'association bénéficie d'une Jeep et d'une levée de taxe que le gouvernement lui a octroyée.

Ces quelques exemples manifestent la volonté du Gouvernement de coopérer avec l'association. Il en est de même avec les autorités policières qui sont en voie d'accepter le travail des enfants, la formation technique pour ceux qui sortent de prison et des projets de scolarisation adaptés aux enfants pauvres arrivant à Calcutta. p. 7

PETITES ANNONCES.....FLASH.....MESSAGES

Les Filles de la Rue

droguées, prostituées, maltraitées, mères demain et de ce fait éducatrices, qui les accueille ? Peu de structures à notre connaissance. Pourquoi ? Quelles sont les difficultés spécifiques ? Si vous souhaitez que le bulletin n°7 soit consacré à ce thème, nous attendons vos questions, expériences, témoignages.

MERCI A CEUX QUI NOUS ONT ENVOYÉ LEURS VOEUX. A TOUS NOUS SOUHAITONS UNE ANNÉE 98 À LA HAUTEUR DES AMBITIONS ET DES RÊVES DE CHACUN.

Oser : est à la recherche de bénévoles européens ayant une expérience africaine et disposés à passer un an à Douala après avoir collaboré avec l'association en Europe. Egalement à la recherche de formation à dispenser aux animateurs dans le cadre de "l'action rue" pour la parfaire. Souhaiterait recevoir photocopies, documents, informations écrites concernant les enfants de la rue.

Frère Jean de la Croix : "A propos de REPPER je crois très important que vous continuiez votre action malgré le peu de réponses que vous pouvez avoir. Nous y "piochons" souvent un soutien quand nous sommes loin et plongés dans toutes les difficultés d'une action pour les enfants de la rue. Il est bon d'y lire les idées et les expériences des uns et des autres. Il est bon aussi d'y voir des opinions convergentes avec, de temps en temps, des avis différents qui montrent bien qu'il n'existe pas de "système" tout fait, préfabriqué, et qu'une **bonne action pour les enfants de la rue se construit à partir des enfants eux mêmes et de leurs difficultés**"

Décision prise en accord avec les 27 associations présentes à la réunion du 4 octobre 1997 : "Pour recevoir le bulletin, il suffit d'adresser à Construire, un fois par an, une copie du rapport d'activité rédigé pour les financeurs. Mais nous rêvons quand même de textes vivants enrichis par le quotidien, les expériences, échecs, succès....et qui ne parlent pas uniquement "chiffres" !

RÉUNION : LE SAMEDI 25 AVRIL 1998, DE 10H À 18H, chez MÉDECINS DU MONDE, 62 RUE MARCADET - 75018 - PARIS

SUGGESTION DU FRÈRE ST JEAN DE LA CROIX

"Pour les réunions, peut-être gagnerait-on à ce qu'elles soient plus organisées autour de thèmes et préparées à l'avance ? Il faudrait que nous arrivions à débattre et échanger de manière plus concrète" (cette suggestion avait déjà été formulée, sans résultat, dans le N°2 du bulletin). Si vous souhaitez aborder certains sujets, soyez aimables de nous en informer.

Les relations avec la presse : question posée dans le bulletin N°4.

"Plus on parle des enfants de la Rue et mieux c'est, moins on parle de nous sur le terrain et mieux c'est !

Ce que nous savons, c'est que le reportage sur Annick Combier paru dans le Figaro Madame nous a permis de sensibiliser de nombreux Européens à Douala" Ch. Chateau - Oser -

Constat des associations présentes lors de la réunion du 4 octobre : "des structures naissent et se développent partout à peu près au même moment. Ainsi à une certaine période on a vu naître les foyers familiaux, aujourd'hui ce sont les fermes qui poussent un peu partout".

A propos du reclassement des enfants de la rue, au Zaïre : dans l'association ORPER (cf bulletin N°5) chaque dimanche les maisons ferment et les enfants se rendent dans les familles d'accueil. Un "encadreur" qui prépare un mémoire de licence pendant un an a suivi les enfants dans ces familles pour étudier comment ils y sont accueillis, comment ils y évoluent et quels sont les résultats.

Si parmi les lecteurs de REPPER certains ont connaissance d'ouvrages traitant des bienfaits ou méfaits de ces familles d'accueil qu'ils nous envoient les références bibliographiques. Merci d'avance.

**Ecrire à "Construire" - 16 rue de la Glacière 75013 Paris -
Téléphone et télécopie : 01 47 07 87 14**